

LA MIGRATION DES GRUES CENDREES EN VENDEE

NOVEMBRE 1982

(par Philippe GARGUIL)

En ce début de novembre, la Vendée n'est pas encore entrée dans l'hiver. La température est clémente et le soleil n'est pas avare de ses rayons... Pourtant, une tempête est annoncée pour le week-end du 6/7 novembre. Effectivement, dès le samedi des vents violents soufflent à plus de 70 km/heure. Jean-Jacques et moi-même, ornithologues et photographes amateurs, nous apprêtions à passer un week-end en pantoufles au coin d'un bon feu de cheminée dans nos maisons respectives...

Samedi 22 H. : la tempête fait rage. Une brève incursion dehors pour aller chercher du bois me permet d'entendre, portées par des rafales, des bribes de conversation d'oiseaux en vol : "des oies certainement", les cris s'estompent balayés par le vent. Tout-à-coup, de nouveaux cris retentissent très proches : "sans doute des attardés..."

La nuit est impénétrable, et à mon grand étonnement les escadrilles d'oiseaux se succèdent... ! En écoutant leurs cris je me rends à l'évidence, cela ne ressemble en rien à ce vacarme confus qui signale le passage des oies... Là, les appels sont puissants et clairs : "Krou-krou-krou...", et ce vent sud-est qui souffle en tempête !

"Bon sang, mais c'est bien sûr ! Des Grues, ce sont des Grues, des centaines de Grues cendrées, c'est le flux migratoire presque tout entier, détourné de son couloir habituel, qui passe chez nous, en Vendée!"

Jean-Jacques a aussi observé le passage, et d'un rapide coup de téléphone nous convenons de nous retrouver le lendemain, pensant toutefois que le reste de la nuit verrait s'achever pour la Vendée la migration des Grues...

C'était mal les connaître, et surtout ignorer l'importance de leurs effectifs transitant par notre pays. Leurs appels, parfaitement audibles parce qu'elles volent à basse altitude, retentiront toute la nuit...

Levé comme le jour, c'est un coup de téléphone de mon ami Christian PACTEAU, responsable de la Réserve ornithologique de St Denis-du-Payré, qui me donne la direction à prendre : "Plusieurs formations ont survolé la réserve, une centaine d'oiseaux s'y sont posés mais après avoir tournoyé quel-

ques temps au-dessus de leurs congénères la plupart des vols prennent la direction de la baie de L'Aiguillon...". Merci Christian !

La baie de L'Aiguillon ! Ce sera le lieu du rendez-vous avec Jean-Jacques.

Nous sommes survolés par des centaines de grues sur les quelques vingt kilomètres qui nous séparent de la mer.

Sur place, de 9 H. à 13 H., nous comptons environ 2 à 3 000 grues cendrées, réparties en moyenne en vols de cent à deux cents individus (mini: 50, maxi : 4-500). Nous prenons de nombreuses photos au 560 mm, le ciel est gris, il y a peu de lumière, nous filtrons "jaune", et utilisons de la 200 ASA.

Les oiseaux filent vers le sud, luttant contre les vents violents. Une centaine de grues, fatiguées, se posent sur un champ fraîchement labouré. Nous tentons de les approcher, lorsqu'un coup de fusil les fait s'envoler... Certains chasseurs continuent de tirer, nullement séduits par ce rare et magnifique spectacle. Beaucoup croient d'ailleurs que ce sont des "oies à grandes pattes"... ! Des grues seront donc tuées "par erreur", tandis que dans la semaine qui suivra, d'autres le seront intentionnellement pour vérifier des "bruits" (qui courent dans le marais de bouche à oreilles de chasseurs) selon lesquels la grue cendrée est un mets de choix ??? Peut-être est-elle capable de remplacer le faisán "de volière" rôti du dimanche... !

Précisons tout de même que la grue cendrée est un oiseau protégé...

Médusés à la vue de ces vols qui se succèdent, nous continuons nos observations. Quelques groupes tournent au-dessus de la Baie, dans la partie en réserve, puis se posent sur la schorre délaissant la slikke avec sa vase molle.

Nous les comptons : 300 environ. Allons-nous les déranger ? Avec nous, "chasseurs ... photographes", elles ne risquent rien. Et puis, des grues en Vendée, en telle quantité, c'est exceptionnel ! Allons-y !

Nous les approchons en longeant une digue. Nous sommes maintenant sur la schorre rendue boueuse par les marées à fort coefficient (104) de la semaine passée. Quelques 400 mètres nous séparent des oiseaux, comment faire ? Sans affût, sans filet de camouflage, connaissant leur susceptibilité et leur méfiance, nous doutons quant à la réussite de notre approche. Pour mettre toutes les chances de notre côté, nous décidons de ramper... !

Pour qui n'a jamais rampé dans la vase (il est vrai qu'il faut avoir de "bonnes raisons" pour se vautrer ainsi dans la boue), il est difficile d'imaginer ce que c'est, et qui plus est avec un téléobjectif de 80 cm à transporter ! Enfin, certaines photos se méritent...

La lente et pénible progression commence. 50 m, 100 m... Nous profitons de nos fréquentes haltes pour faire des photos. 150 m... Nos "télé" et nos visages sont à présent "camouflés", nous devons ressembler à quelque monstre préhistorique né de la vase.

Les grues sont inquiètes elles lèvent souvent la tête mais se calment aussitôt que nous nous arrêtons. 200 m... Il faut changer de pellicule en évitant de remplir de vase le boîtier. Notre chemin passe par des flaques d'eau qu'il n'est pas possible d'éviter, le matériel souffre, nos muscles sont endoloris... 250 m... 300 m... Nous n'en revenons pas ! Elles doivent être épuisées pour se laisser ainsi approcher. Nous ne sommes à présent qu'à une centaine de mètres de notre but. Des oiseaux postés en sentinelles un peu à l'écart alarment faiblement mais sans arrêt. Les moteurs des appareils font du bruit, nous continuons encore pendant une dizaine de mètres. Les cous se dressent, quelques cris semblables à des coups de trompette donnent le signal de l'envol, le danger potentiel que nous représentons à leurs yeux est trop près, même si la fatigue a considérablement diminué leur distance de fuite. Dans un vacarme assourdissant les grands oiseaux prennent leur essor et vont se poser quelques centaines de mètres plus loin.

Nous nous relevons, courbatus mais heureux, nous sentant un peu coupables d'avoir dérangé ces puissants voiliers, fatigués par leur long vol migratoire dans la tempête.

Ce n'est que deux jours après, alors que les Grues pâturaient dans des restes de maïs, qu'en longeant un fossé couvert de tamaris je les approcherai à une vingtaine de mètres et réaliserai les meilleurs clichés.

La migration de Grues cendrées ne s'acheva que vers la fin de la semaine qui suivit les premiers passages.

70 oiseaux séjournèrent dans la réserve de St Denis-du-Payré avant de reprendre leur route.

Depuis, une troupe de 60 à 70 grues sillonnent de jour les vastes étendues dégagées de notre marais. Le soir, elles regagnent la schorre de la ré-

serve de la Baie de L'Aiguillon où leur sont assurés calme et tranquillité...

Samedi 5 mars 1983, nous sommes dans la Baie de L'Aiguillon et observons avec ravissement les acrobaties aériennes de milliers de petits Limicoles. Dans un ensemble parfait ils virevoltent, nous croyons les perdre tandis qu'ils offrent à nos yeux leurs manteaux sombres mais, brusquement réapparaissent dans le bleu du ciel 7 à 8 000 ventres clairs...

Les innombrables Anatidés et Limicoles (40 000, peut-être 60 000 ?...) suivent le flot montant dans une cacophonie de cris qui parvient jusqu'à nous. Impressionnant !...

Une troupe de Bernaches cravant nous survole et se pose à quelques centaines de mètres... Cocasse ! Emportés par leur élan, les oiseaux font une glissade de 5 à 6 mètres sur la vase, on les croirait sur des skis !...

Il est près de 19 H., le soleil posé sur l'horizon va bientôt disparaître, mais avant, comme pour le saluer, une cinquantaine de Grues cendrées passent dans le ciel rouge... Grandiose !...

Pour combien de temps sont-elles encore là ? Quelques jours seulement, car la migration pré-nuptiale est en France sensible dès le début de mars. Ce retour vers les sites de nidification s'effectue plus vite que la migration d'automne. Fin avril, la plupart des Grues cendrées ont retrouvé leurs quartiers d'été.

C'est une période de gel prolongé, intervenant d'habitude vers le milieu d'octobre, qui poussera les grues à migrer en direction du Sud suivant deux axes, puis trois, bien déterminés. Les oiseaux de Finlande et de Laponie vont prendre une voie Sud-Sud-Est qui via la Pologne les amènera à se séparer au-dessus de la Hongrie, les uns filant vers l'Italie, la Sicile et la Tunisie, les autres vers la Grèce, la Turquie mais principalement l'Égypte jusqu'en Ethiopie. Empruntée par les oiseaux de Suède et de Sud-Baltique, la voie de migration sud-ouest passe par les Pays-Bas, la Belgique, la France, et les conduit sur leurs sites traditionnels d'hivernage au sud de l'Espagne et du Portugal ainsi qu'au Maroc.

Quelques 15 à 20 000 Grues cendrées (Prévost 1982, Scott 1980) empruntent cette étroite voie de migration qui traverse la France. Plusieurs centaines d'oiseaux hivernent dans notre pays, ils fréquentent alors régulièrement

les mêmes sites : lac du Der, Chantecoq en Champagne, Landes de Gascogne.

Le passage des Grues de novembre 1982 revêt dans de nombreuses régions un caractère exceptionnel qui causa de fortes émotions à beaucoup d'ornithologues peu habitués à un tel spectacle.

Le départ des grues, motivé par le froid et le gel s'installant en Sud-Baltique dès le 3 novembre coïncide avec l'apparition de vents violents soufflant du Sud-Est, de la Pologne à la France. La conjugaison de ces facteurs a fait que des grues ont pu être observées un peu partout dans le Nord et l'Ouest de la France en dehors de leur route habituelle (Baie de Somme, Mont St Michel, Presqu'île de Guérande, Baie de Bourgneuf etc...).

En Vendée, on estime le passage à 8 ou 9 000 individus. Souvent confondues avec des oies ou "flinguées" sciemment, nombreuses sont les Grues cendrées qui payèrent de leur vie leur erreur de navigation.

Les études sur la migration des Grues cendrées, et notamment celle de Jacques PREVOST (Groupe Ornithologique de la Vienne), ont mis en évidence la relation qui existe entre l'installation en Sud-Baltique d'un anticyclone provoquant une chute brutale de température avec gel et le passage des grues dans notre pays.

REPARTITION

Autrefois, la Grue cendrée nichait dans la plupart des pays d'Europe. A cause de la disparition des vastes étendues marécageuses inhabitées qui constituent son habitat, on ne la trouve plus en relative abondance qu'en Scandinavie avec 20 000 couples ; elle niche aussi en Russie, en Allemagne qui au début du siècle comptait encore plus de 1 500 couples et/ou ne subsiste aujourd'hui que 3 à 400 couples en Pologne (6 à 700 couples) et en très petit nombre en Roumanie et en Turquie.

Le nid est installé le plus fréquemment dans un bois marécageux ou dans une roselière épaisse ; c'est un amas de roseaux et d'herbes secs. La ponte de deux oeufs, voire trois, a lieu d'avril à mai. L'incubation requiert l'attention du couple pendant un mois. Les jeunes Grues cendrées prennent leur essor à l'âge de 9 à 10 semaines.

DEROULEMENT DE LA MIGRATION

Fin août début septembre, les Grues se rassemblent en grand nombre sur des sites qu'elles fréquentent de générations en générations. Ce sont le pourtour du Golfe de Finlande, l'île d'Oland en Suède, l'île de Rügen (R.D.A.), et les plaines du Nord de l'Allemagne, de l'Est et de la Pologne.

C'est une période de gel prolongé, intervenant d'habitude vers le milieu d'Octobre, qui poussera les Grues à migrer en direction du Sud suivant deux axes, puis trois, bien déterminés.

Les oiseaux de Finlande et de Laponie vont prendre une voie Sud-sud-Est qui, via la Pologne, les amènera à se séparer au-dessus de la Hongrie, les uns filant vers l'Italie, la Sicile et la Tunisie, les autres vers la Grèce, la Turquie mais principalement l'Egypte jusqu'en Ethiopie.

Empruntée par les oiseaux de Suède et de Sud-Baltique, la voie de migration sud-ouest passe par les Pays-Bas, la Belgique, la France et les conduit sur leurs sites traditionnels d'hivernage au sud de l'Espagne et du Portugal ainsi qu'au Maroc.

Quelques 15 à 20 000 Grues cendrées (Prévost 82, Scott 80) empruntent cette étroite voie de migration qui traverse la France. Plusieurs centaines d'oiseaux hivernent dans notre pays, ils fréquentent alors régulièrement les mêmes sites : lac du Der, Chantecoq en Champagne, Landes de Gascogne...

LA MIGRATION DE NOVEMBRE 1982

Le passage des Grues de novembre 1982 revêtit dans de nombreuses régions un caractère exceptionnel qui causa de fortes émotions à beaucoup d'ornithologues peu habitués à un tel spectacle.

Le départ des Grues, motivé par le froid et le gel s'installant en Sud-Baltique dès le 3 novembre coïncide avec l'apparition de vents violents soufflant du sud-est, de la Pologne à la France. La conjugaison de ces facteurs a fait que des Grues cendrées ont pu être observées un peu partout dans le nord et l'ouest de notre pays en dehors de leur route habituelle (Baie de Somme, Mont St Michel, Presqu'île de Guérande, Baie de Bourgneuf, etc...).

En Vendée, on estime le passage à 8 ou 9 000 individus. Souvent confondues avec des oies ou "flinguées" sciemment, nombreuses sont les Grues cendrées qui payèrent de leur vie leur erreur de navigation...

CONCLUSION

Les études sur la migration des Grues cendrées, et notamment celle de Jacques PREVOST (Groupe Ornithologique de la Vienne), ont mis en évidence la relation qui existe entre l'installation en Sud-Baltique d'un anti-cyclone provoquant une chute brutale de température avec gel et le passage des Grues dans notre pays.

Il est maintenant aisé de prévoir le gros du passage quelques jours à l'avance en consultant les bulletins de la Météorologie Nationale pour le nord de l'Europe.

Par conséquent, comme le souhaite PREVOST, il est indispensable de créer un réseau d'informateurs au niveau des groupes ornithologiques et autres associations d'étude et de protection de la nature (concernés ou intéressés par cette migration).

Ces informateurs seraient chargés de communiquer leurs prévisions (dates et couloir possible de migration selon la météo) aux personnes directement intéressées comme les ornithologues, les fédérations départementales de chasseurs (qui feraient suivre à la base...), les services de garde-rie etc..., afin que soit étudiée et que se déroule dans les meilleures conditions possibles la migration de cette splendide espèce protégée qu'est la Grue cendrée.